

conserver les animaux entiers; les insectes destructeurs en ont toujours attaqué les préparations les plus recherchées, & elles n'en ont pas été à l'abri sous des verres, à moins qu'ils n'aient été fermés hermétiquement, ou que chaque pièce n'ait été suspendue dans de l'esprit de vin, qui les décolore au bout d'un tems. Mais quelle dépense! Quelles difficultés d'avoir des vases assez grands! Quels risques.

De là l'impossibilité de réunir un nombre médiocre d'individus de la plus belle partie des productions de la Nature: De-là le dégoût des collections d'animaux; de-là la privation des connoissances vraiment utiles; car toute recherche a des branches collatérales plus précieuses souvent que la branche directe. Les arts ont déjà beaucoup gagné sur les animaux; réellement assimilés à notre substance, ils doivent renfermer des trésors pour la santé, trésors que nous ne découvrirons qu'en les travaillant, qu'en les observant.

Ce sont ces motifs qui ont conduit le Sr. Becœur, Apoticairre à Metz, à la découverte d'un préservatif qui rend les animaux, pour ainsi dire, incorruptibles: découverte dont la recherche lui coûte & l'emploi d'une grande partie de sa jeunesse & une dépense qui n'a pas amélioré sa fortune; mais dont il espère être un jour indemnisé.

Ce seroit peu d'avoir trouvé le moyen de rendre un air vivant à des animaux, après un séjour d'un, de deux ou trois ans dans de l'esprit de vin. Ce seroit être la dupe de soi-même que de vouloir faire venir des animaux des Isles, des Indes &c. & d'en faire les fraix, sans la possession d'un secret qui les mette certainement à l'abri